
J.-P. Madou, *Errance et épopée. Glissant, Segalen, Walcott*

Elena Fermi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10622>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10622

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 595-596

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « J.-P. Madou, *Errance et épopée. Glissant, Segalen, Walcott* », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 27 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10622>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

J.-P. Madou, *Errance et épopée.* *Glissant, Segalen, Walcott*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

JEAN-POL MADOU, *Errance et épopée. Glissant, Segalen, Walcott*, Caen, Éditions Passages, 2016, 200 pp.

- 1 Jean-Pol Madou développe, dans ce volume, ses recherches sur les rapports de la voix et de l'écriture dans les littératures postcoloniales et, pour ce faire, met en relation, sous les signes conjugués de l'errance et de l'épopée, les œuvres d'Édouard Glissant et de Derek Walcott. Les cinq études qui composent l'ouvrage définissent et lisent cette relation à travers la figure de médiation de Victor Segalen, référence incontournable pour Glissant, qui a élaboré sa philosophie de la Relation à partir du concept segalien du Divers. Le souci de Madou est justement celui d'évaluer la fécondité de cette philosophie, de la confronter à ses sources philosophiques et littéraires et d'en suivre les lignes de fuite.
- 2 *Voix créoles, écritures médiévales et Heureux Parménide*, après avoir mis en relief l'un des caractères fondamentaux de la littérature antillaise, construite sur fond d'oubli car elle dérive directement de la traite négrière et du système esclavagiste, centrent leur attention sur le développement de la culture médiévale en Occident. Le Moyen Âge est l'époque charnière à partir de laquelle se sont bâties les nations occidentales, monolithiques en apparence mais «créoles» par leurs langues. Madou souligne la manière dont Glissant explore l'époque médiévale par le biais de tout ce qui, dans le développement de sa pensée, se dérobe à l'uniformisation, prend des chemins alternatifs et, à cause de cela, est refoulé dans les marges des institutions. C'est justement là où l'Occident révèle ses failles, dévoile la diversité dont il est composé, qu'il peut entrer en dialogue avec les autres cultures du monde qui se sont édifiées à partir du métissage. Si le mélange des peuples au Moyen-Âge s'est fait dans des

conditions incomparables à celles de la Caraïbe du XVII^e siècle, il est pourtant vrai qu'on peut déceler une analogie entre ces deux situations qui éclaire le concept de créolisation et en élargit les horizons, en en faisant un phénomène très vaste lié à l'hybridation des cultures. Au-delà des références aux philosophes contemporains, on retrouve en toile de fond, chez Glissant, les présocratiques Parménide et Héraclite, dont la pensée est porteuse d'une connaissance différente de la connaissance aristotélicienne et devrait aider à restaurer le lien, rompu par Platon, entre fonction poétique et quête de la connaissance. C'est d'ailleurs à partir de ces réflexions que Glissant, d'après Madou, retrouverait Segalen, dont l'œuvre se déploie entre la mouvance de la Diversité et l'immobilité des Stèles chinoises. *Esthétique du germe, poétique du rhizome*, est justement consacré aux échos de l'œuvre de Segalen qui jalonnent celle de Glissant. Un fond commun qui se développe sur des voies divergentes: la recherche de la profondeur et de l'essence chez l'écrivain breton, la passion pour l'étendue et les rhizomes chez l'auteur martiniquais. Dès *L'Intention poétique*, Glissant identifie Segalen comme un modèle et un précurseur au-delà de toute différence. Si le germe segalien est singulier, porteur d'une individualité, le rhizome glissantien, lui, se décline au pluriel, se prolonge, se multiplie. Malgré cette différence radicale, Madou affirme que Glissant aurait retrouvé chez l'intellectuel breton la trace de tout ce que la culture occidentale avait tenté pendant des siècles d'étouffer et de marginaliser. *Terre magnétique, caméra numérique* met en avant le concept d'archipel dans l'œuvre de Glissant, à la fois image, idée et trait fondamental de l'imaginaire de l'auteur. On suit le poète martiniquais dans *Terre magnétique* où, voyageur fantôme sur l'Île de Pâques, il médite sur le destin des moaï, en faisant des errances du roi Hotu Motua dans le Pacifique et de son établissement dans l'île de Rapa Nui un mythe fondateur, une épopée qui consacrerait une vision prophétique du passé et engagerait le futur de l'humanité. Ce n'est que dans *Omeros/Ormerod* que paraît l'œuvre de Derek Walcott, dont le chercheur étudie le poème narratif *Omeros*, afin de montrer la flexibilité de la poésie anglo-saxonne – ignorant le divorce entre poésie et récit – par rapport à la poésie française réfractaire depuis Mallarmé à l'idée d'une poésie narrative. Jouant sur la quasi homophonie d'*Omeros* et *Ormerod* (le roman de Glissant), Madou met face à face ces deux écrivains que tout semble opposer, malgré l'appartenance à un espace géographique commun mais qui se rencontrent dans leur commune relation avec l'Occident qu'ils veulent tous les deux libérer de ses démons «impérialistes et totalitaires» pour lui faire retrouver une nouvelle inspiration.